

Les Astrologues.

L'empereur de Chine consulte les devins.

L'astrologie et les mariages—Avantages de la coéité—Les poésies de Li-Tai-Pé—Dieu et les mandarins.

Le télégraphe nous annonce que le Chau-Si étant ravagé par la famine, la famille impériale va quitter Si-Ngan-Fou, pour se rendre à Kai Tong Fou, dans le Ho-Nan. Elle n'attend, pour entreprendre le voyage, que la fixation du jour propice par les astrologues.

Certes, que l'on suive les affaires de Chine avec des préoccupations de politique ou d'ethnologie, l'on doit convenir qu'il y a quelque mélancolie dans cette odyssée d'un Empereur, héritier de deux cent cinquante-quatre empereurs, et maître d'un empire dont les traditions remontent à l'an 3,468 avant notre ère. Il s'en va de capitale en capitale. De Pékin qui, sous le nom de Kin, était déjà la ville principale du royaume de Yen, il y a trente et un siècles, et qui est la résidence impériale depuis neuf cents ans, il a fui d'abord à Si-Ngan-Fou, qui fut la capitale des Tchou déja en 1122 avant J. C. Maintenant il se dispose à quitter Si-Ngan-Fou, pour se rendre à Kai Song Fou, dans le Ho-Nan, ce Ho-Nan, qui fut le berceau de la race et la patrie du premier empereur Fou-Hi qui vécut il y a cinquante-quatre siècles et qui, selon l'expression chinoise, avait une "tête de dragon", c'est-à-dire qu'il était un homme de génie. Il inventa les huit koua, la première écriture des Chinois, pour remplacer la mnémotechnie primitive des cordes à nœuds; il établit le mariage, en fixa les rites et la législation; il établit le calendrier, le drainage des eaux, les murailles de pierre; et enfin, il fabriqua la première lyre nommée kin à vingt-six cordes de soie, et la guitare sé à trente-sept cordes.

Avant de se réfugier dans le Ho-Nan, où, s'il est médiatif, l'empereur de Chine comparera souvent en sa pensée l'incomparable antiquité de son peuple avec sa présente humiliation et la décadence déclinante, ce successeur de vingt-deux dynasties attend l'indication du jour propice, que doivent fixer des astrologues et des devins! Il est plus superstitieux, moins raisonnable que ses lointains ancêtres.

Avant l'apparition du taoïsme, prêché par Lao-Tseu, six cents ans avant notre ère, et victorieusement propagé ensuite par ses disciples, les anciens Chinois pendant près de trois mille ans, suivirent une saine philosophie naturelle. Lao-Tseu inventa les théories d'une bizarre métépsychose; il fit voir partout des "influences malignes" dues à la présence occulte des diables sans nombre, et dès lors le peuple de Chine devint l'esclave des plus folles croyances, la victime des terreurs les plus ridicules.

Tous les mauvais sorts qui menacent quotidiennement les individus, il faut les prévenir par des

amulettes — la vente des talismans est, chez les Chinois, le plus lucratif commerce — et il faut aussi prédire l'effort des influences malignes contre nous; de là vient la nécessité des astrologues et des devins.

Rien ne se fait sans eux; leur profession est officielle; ils tiennent boutique, ou même ils parcourent les rues en appelant la clientèle à sons de harpe, de gong ou de castagnettes.

Ils sont d'abord nécessaires à la naissance de tout enfant. Ils prennent l'heure, le jour, le mois, l'année, l'état du ciel, la direction du vent, la figure des constellations, et ils rédigent une note plus indispensable en Chine que notre état civil chez nous.

En effet, aucune famille chinoise ne consentirait à prendre un gendre ou une bru qui n'aurait pas sa feuille de pronostics et de dates. Un drame joué en Chine en 1404 de notre ère nous montre, à ce sujet, les mêmes mœurs qu'aujourd'hui, et avant cette époque, elles existaient déjà en ce pays où le critérium de l'excellence d'une chose est son degré d'ancienneté. Lorsque des parents désirent marier leur fille ou leur fils, ils envoient une entremetteuse proposer la question de principe au père ou à la mère de la demoiselle ou du jeune homme sur qui ils ont jeté les yeux. Si cette première démarche agréée, les deux familles se présentent réciproquement les feuilles de pronostics des deux jeunes gens. Par exemple, la feuille portant l'heure, le jour, le mois, l'année de la naissance du prétendant, l'état du ciel, etc., est remise aux parents de la demoiselle; ceux-ci la confie à un devin ou à un astrologue de leur choix, qui, d'après les indications de la feuille, et par suite des calculs auxquels il s'adonne, pourra prédire si la destinée du garçon sera belle et prospère. Il importe, en effet, avant de marier une fille, de savoir si son mari sera heureux!

Si les calculs de l'astrologie fournissent de bons présages, les parents de la demoiselle sont satisfaits sur ce point, et l'on peut procéder aux fiançailles; il faut dire que le divin ne vole pas son argent, car les calculs sont très compliqués; ils le sont à ce point que l'astrologue, malgré toute l'expérience de son art, ne peut se passer d'un livre, espèce de barème auquel il se rapporte pour additionner, soustraire, multiplier, combiner les chiffres des diverses dates et analyser les présages qui ressortent de la figure des constellations. Aussi choisit-on de préférence un devin aveugle qui, sachant son barème de mémoire et apt à calculer sans ce secours à quelque chose de malheur est bon, paraît des lors plus savant que ses collègues; supérieur à eux, il est plus demandé.

Quelle chose fait que les Chinois sont plus portés que nous à apercevoir des relations entre l'image du ciel, stellaire et la destinée humaine; tandis que, fidèles disciples des Grecs, nous avons conservé aux constellations les noms qu'ils leur ont donnés, en désignant ensuite chaque étoile par une lettre de l'alphabet. Les Chinois, différemment de nous, ont transporté dans le ciel la cour des empereurs, les usages du peuple, les grands hommes divinisés, les coutumes et les fonctions civiles et militaires. Les vingt-huit constellations chinoises portent d'abord des noms d'animaux: le Serpent, le Dragon, le Tigre, la Chauve-Souris, le Porc, le Grand-Singe, le Petit-Singe, etc. Dans chaque constellation, les étoiles ont des noms comme ceux-ci: Premier conseiller de l'empereur, ou Deuxième conseiller, Génér

ral en chef, ou Général au second, Deuxième pédagogue du prince héritier, Préfet subalterne, Face du mur antérieur du Palais, Grand Tribunal, Assesseur de droite, ou de gauche, au Tribunal de la justice, Promoteur des sages, Terme des choses, Cloche du harpon, Royaume des chiens, Poule du ciel, Nuage et Pluie, La Foudre, la Cuisse, le Péril, les Pleurs, le Sépulcre, etc.

L'on voit très bien que l'imagination des astrologues a libre cours pour faire d'ingénieux rapprochements, et soit gais soit sombres, entre la présence de ces étoiles au ciel et la destinée des hommes venus au jour sous leur influence.

Parfois, un brin de poésie s'est mêlé à ces puérilités, témoin la jolie légende sur le plus illustre des poètes chinois, Li-Tai-Pé. Son nom de famille était Li; un peu avant l'heure de sa naissance, sa mère eut remarquer que l'étoile du matin brillait d'un éclat extraordinaire, et elle voulut que son fils reçut le nom de cette étoile: "tai pé". Le devin qui fut appelé alors qu'il était un enfant grand poète, et qu'il dédaignerait tout, hormis les lettres. Cela fut, Li-Tai-Pé lui-même et fait allusion en un petit poème si charmant, qu'on m'en voudrait de ne pas le citer; il a pour titre: "En bateau."

Un bateau de cha-tang avec des rameurs de mandarin; Sur des bancs de jeunes musiciens avec des flûtes d'or et de jade. Du vin exquis dans des coupes mille fois remplies; Le plaisir avec soi, et les flots qui vous portent!

Les poètes immortels m'attendent, en chevauchant leurs cygnes chimériques; Moi, aujourd'hui, fils heureux de l'étoile du matin, je vogue plus bas, parmi les mouettes blanches. Les œuvres du poète restent, monument qui s'élève à la hauteur des astres. Que sont devenus les tours et les pavillons des rois? Quand l'ivresse m'exalte, j'abaisse mon pinceau pour écrire. Et mes chants ébranlent les Cinq Montagnes sacrées. Puissance, richesse, honneurs, quand vous serez assez durables pour valoir la poésie. Le Fleuve Jaune rebrousse sa course et se précipitera vers le nord!

Mais ce ne sont pas seulement les devins qui sont astologues officiels; les mandarins le sont aussi. De peur que les troubles du ciel ne détruisent la possibilité des présages, ils doivent, chacun dans leur résidence, sauver le soleil et la lune en temps d'éclipse. Ils élèvent un autel dans la principale chambre de leur maison, devant la fenêtre. Des cierges brûlent, les génuflexions se multiplient, les invocations grignent, miaulent, soupirant... Et le soleil ou la lune se remontre; les prières sont exaucées.

Il n'y a pas d'exemples dans nos longues annales, dit un auteur chinois contemporain, que le Dieu Fô ait fermé l'oreille aux supplications de nos mandarins et laissé périr le soleil ou la lune. Et cela prouve que nos maîtres lui sont agréables et lui paraissent saints."

Le comique de cette réflexion surpasse l'absurdité de toutes les astrologies. Mais le peuple, qui finit toujours par être spirituel, dit que la lune ne peut périr, parce qu'elle est habitée. La preuve? La preuve, c'est qu'un poète ayant laissé monter à la lune, par curiosité, l'une de ses trois âmes, cette âme assista à des représentations dramatiques et y rapporta l'art du théâtre. C'est une légende populaire qui court les rues à Fou-Théou.

Mais chut! L'empereur veut apprendre des devins s'il

occupait depuis qu'elle était au monde, ouvrirait avec pétulance les croisées et son regard embrassa le charmant paysage qu'elles encadraient. le lac tout bleu, avec ses perspectives lointaines, ses rives verdoyantes et les monts altiers qui le dominaient.

Ni sur l'eau, ni sur les berges, ni sur les montagnes, rien de changé. La jeune fille retrouvait toutes choses telles qu'elle les avait laissées, comme si, endormie en son absence, elles se réveillèrent pour fêter son retour. Le soleil, qui faisait rage, les inondait de ses flammes d'or, dont le caprice sillonnait l'espace de longues alternances de lumière et d'ombre.

— Ça, c'est beau, par exemple, s'écria Camille en se parlant à elle-même.

Sa mère qui la suivait, l'avait entendue et lui fit écho. — Oui, c'est beau. Ose donc dire qu'on ne peut pas être heureux ici.

— A continuer.

peut fuir la famine. La parole est aux astrologues!

Le Testament DE Mlle de Lespinasse

L'amour est une fleur empoisonnée; elle tue qui respire son parfum. Sapin, pour avoir aimé l'invisible Marion, disparut dans le délire de sa passion. Pour s'éprouver, un peu plus follement qu'il n'eût convenu du maréchal de camp Hippolyte de Guibert, Mlle de Lespinasse consacra trois longues années à mourir. Ce ne fut point sans crier, d'ailleurs: l'amie de d'Alembert avait la plume trop aisée, et elle eut raison de s'en servir, puisque à ses larmes écrites eurent l'immortalité.

Un document inattendu ravive en moi le souvenir de Mlle de Lespinasse. C'est "l'Intermédiaire des chercheurs et des curieux" qui nous l'apporte. Il s'agit de son testament. Il est assez bref, ce qui pourrait surprendre si l'on ne connaissait ce qu'il y eut de volontairement mystérieux dans la fin de la vie.

Le nom de M. Guibert y paraît au même titre que les autres amis: M. de Saint-Chamans, qui reçoit des manuscrits estimés vingt-quatre livres. M. Suard, à qui est attribué un secrétaire à cylindre de bois satiné. M. Roux, légataire d'une montre et d'une pendule. M. Devaines. Mme Goëffroy, dont Mlle de Lespinasse disait que "ce qui la consolait de mourir, était de devancer sa vieille et généreuse amie" est couchée sur le testament pour un "petit oiseau de marbre avec son pied d'or moulu, estimé cent vingt livres."

Au "bon" Condorcet, comme elle l'appelaient, est destiné le buste de d'Alembert, "les bustes et statue de Voltaire et plusieurs estampes, le tout évalué soixante livres." Mlle de Lespinasse a aussi un "secrétaire en bois de rose et de bois de marbre, une grande armoire en bois de rose et un chiffonnier de bois de rose de neuf tiroirs." Enfin, M. de Guibert est inscrit pour "des livres français et des livres anglais estimés cent livres."

Le testament ne dit rien de plus. Que de fois, en relisant la correspondance brillante de Mlle de Lespinasse à d'Alembert, et de d'Alembert à elle, nous étions plus à l'aise que ce serait, dans son testament, l'intermédiaire de l'amour, quand d'aventure on le retrouverait. C'est une déception de mourir pour l'amour d'un homme qu'elle aimait trois ans sans que nul ne s'en doutât, pas même d'Alembert, son ami le plus intime. Elle put cependant s'accorder à joindre à son testament, comme elle le fit, si profondément cher, en dépit de tout, dans son testament, mais elle obéit à un instinctif sentiment de suprême pudeur, vraiment bien "féminine"; en ne rien confiant de son mortel secret à la page suprême qu'elle venait d'écrire!

On a tout dit sur les "Lettres" de Mlle de Lespinasse à M. de Guibert, mais, à ce qui distance, il nous paraît que Sainte-Beuve n'ait à juger une excessive sévérité. Quant elle rencontra ce jeune colonel de vingt-neuf ans, déjà célèbre, et à qui toutes les glories étaient promises, Mlle de Lespinasse touchait à la quarantaine. Elle n'était point jolie, non plus que belle, mais elle avait tant de charme. Elle était fort occupée de M. de Mora. N'importe, comme elle venait de s'empêcher de M. de Guibert, elle lui réclama très nettement une place dans son cœur. Le colonel de Guibert n'avait point pour rien le sang bouillonnant d'un Montbalm; il accueillit les avances de Mlle de Lespinasse, sans se croire obligé de honorer à d'autres amitiés plus anciennes. Sa nouvelle amie promettait, du reste, de n'être pas exigeante, quand M. de Mora mourut presque subitement. Alors, un tel vide lui apparut dans la vie, quelle s'ingénia à attirer M. de Guibert à elle, exclusivement. Son ambition était trop haute. Le colonel de Guibert courait les camps et les salons en tacticien pré-maturnement illustre. Il fut soudainement infidèle. Bien! Il se maria, et il ne faut pas être surpris que Mlle de Lespinasse fût pour les trois quarts dans ce mariage; elle espé-

FISCHER EMERSON PIANOS A L'ABRI DE L'HUMIDITE. NON DOUX. DURABLES. Le meilleur pour le moment en Amérique, Europe, Asie, Afrique. Aussi agent des Steinway Knabe, Sohmer, Mehlin, Shoninger. Les prix les plus bas. Conditions les plus faciles. GRUNEWALD 735 Rue du Canal. Venez voir l'APPEL. Le meilleur instrument du monde, quel qu'il soit, n'a pas un piano et un jeu.

rait le tenir mieux ou le perdre tout à fait. Au vrai, s'il l'aima jamais réellement, je le dis sans sourdre, c'est à partir de là. Mais l'eût-elle aimée cent fois, Mlle de Lespinasse eût encore jugé que ce n'était pas assez. Il fallait qu'elle souffrit de son amour, et qu'elle en mourût, parce que c'est le lot des âmes ardentes de souffrir et de mourir du trop plein de leur ardeur.

L'in vraisemblable de cette histoire troublante réside dans le mystère dont Mlle de Lespinasse et M. de Guibert s'entourèrent. Admettons, en effet, combien il fallut que ces deux êtres se missent tout de même d'idéal et de volonté dans leur amour pour le pouvoir cacher à tous. On ne cite point à ce degré les aventures ordinaires de la vie.

Mlle de Lespinasse, qui vivait sous le même toit que Mlle de Lespinasse, d'abord comme un frère plus tendre avec elle, puis comme un frère raisonnable, ensuite, et à la lettre, comme deux membres d'une même famille. Le philosophe n'alla-t-il pas plus d'une fois au devant du courrier de M. de Mora pour hâter le bonheur de son adorable amie? Il connut tout de cet amour. Il ignora tout du dernier, qui fut le plus long, et qui de fait en somme, finit quelque peu en tragédie.

Comme tous les fidèles du salon de Mlle de Lespinasse à qui elle "donnait à causer," comme ceux aussi du salon de Mme Goëffroy, où elle fréquentait, d'Alembert ne vit jamais clair dans son cas, et quand le mal s'en mêla, il n'y eut pas un doute d'émis. Qui donc, devant ce lit de douleur, eût pensé à l'amour, quand Mlle de Lespinasse avait mis toute son attention à n'en rien laisser paraître? En vérité, on se demanderait comment cela fut possible. Elle écrivait souvent à son ami, et quelles lettres! Elles sont toutes la paraphrase éloquent, douloureuse et meurtrie de cette ligne: "Mon ami, je vous aime comme il faut aimer, avec excès, avec folie, transport de désespoir..." Partout où elle était on lui remettait les lettres de M. de Guibert, après lesquelles elle n'eût pu attendre. Cela dura trois ans, sans qu'on le sût, et quand Mlle de Lespinasse ferma les yeux aux choses de ce monde, elle emporta dans ses claires prunelles le mystère de son amour, et ses lèvres closes, comme sa tombe, gardèrent le secret de son cœur.

Bibliographe.

C'est une histoire curieuse que celle de ce "Livre d'Or" de P. Didon, dont un éditeur étranger eut le premier l'idée, et que les libraires parisiens ont reçu... de Vienne! C'est, en effet, par un des éditeurs viennois les plus connus, M. Max Herzig, qu'avait été conçu, il y a deux ans, un projet de publier une nouvelle édition "artistique" de l'Évangile. M. Herzig rêvait de faire grand et beau; il entendait que l'ouvrage nouveau fût non pas simplement un élégant fantaisie d'artiste; mais, par la qualité du commentaire et l'éclat de l'illustration, un monument définitif.

Dans quelle langue cette édition serait-elle publiée? En allemand, en français ou en italien? M. Herzig hésita d'abord entre ces trois partis; puis il décida que son édition serait française, et c'est au plus illustre de nos écrivains religieux, au P. Didon, qu'il demanda de rédiger l'ouvrage. Quelques mois plus tard, le "Livre d'Or de la Révélation chrétienne" était écrit.

Tout d'abord, le P. Didon n'avait songé, paraît-il, à présenter dans ce travail qu'une paraphrase de la Bible, destinée à éclaircir les passages les plus

difficiles. Mais l'ouvrage, peu à peu grandit, déborda en quelque sorte l'idée première d'où elle était sortie. C'est donc moins une Bible que nous offrons aujourd'hui, qu'un commentaire du nouveau Testament: livre admirable, étonnant par l'abondance et la sûreté de l'érudition, par la noblesse de la forme, par la "personnalité" de l'accent!

A cette œuvre de savoir profond et d'ardente foi, l'éditeur a voulu donner un cadre qui fût digne d'elle. Il l'a enrichie de cent vingt-six planches hors texte, qui sont reproduites les chefs-d'œuvre des peintres les plus célèbres que le génie charmant des récits bibliques inspira. M. Max Herzig — dont l'initiative trouva sa première récompense dans une lettre d'éloges et de remerciements que lui faisait adresser naguère Léon XIII — a droit aux remerciements des lecteurs et des artistes.

C'est à la librairie Le Soudier que l'éditeur viennois a confié le "Livre d'Or de la Révélation Chrétienne" au public français.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'eau d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé.

Vol dans une banque. France Associée.— Mineral Point, Wisconsin, 25 mai.—La Première Banque nationale de Mineral Point a été dévalisée de bonne heure ce matin. Les voleurs ont emporté \$20,000 en billets. Cette perte est couverte par l'assurance. Les malfaiteurs ont pratiqué une ouverture dans le toit en bardeaux, puis percé un trou dans le centre de la voûte, dont ils ont forcé la porte de l'intérieur. Ils ont ensuite fait sauter le coffre-fort avec de la nitroglycérine. Les voleurs ont disparu. Un rapport subséquent dit que les voleurs ont emporté une somme de \$30,000. Une récompense de \$1,000 est offerte pour l'arrestation des coupables. On croit que le vol a été commis par deux étrangers. Comme aucun train ne quitte Mineral Point la nuit on pense que les voleurs sont venus d'un endroit voisin et y sont retournés pour prendre un train qui les a conduits à une des petites villes du Mississippi où ils se tiennent cachés. Le montant élevé d'argent volé devait être employé aujourd'hui au paiement de mineurs et d'ouvriers. Les voleurs ont probablement fixé leur visite à aujourd'hui sachant qu'un montant élevé d'argent se trouverait dans le coffre-fort.

Fausse Nouvelle. France Associée.— Rome, 25 mai.—Le rapport publié que le Pape a l'intention d'abolir la délégation apostolique au Canada et la tacher à la délégation des Etats-Unis est dénué de fondement.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

— L'ancien ministre M. Hanotaux vient de publier chez Daragon, dans sa collection du bibliophile parisien, un charmant petit volume: "La Seine et les Quai", orné d'une eau forte inédite par Bobida. Tiré à petit nombre, ce livre, nous en sommes persuadés, sera bientôt recherché des amateurs.

Pan! Pan! Pan! C'est ainsi que résonne le mal de tête. TRANQUILLITÉ—CALME—REPOS. GESSLER'S MAGIC HEADACHE WAFERS. EMPOCHEZ-EN UNE BOITE. Max Gessler, Ph. C., Milwaukee, Wis.

— Je n'y serai pas seule puis que vous y serez. Quoi que vous m'avez dit, je ne vous sépare pas de moi dans mes rêves d'avenir, ma mère adorée.

— Tu père! ne sera pas tous députés, Camille, objecta Mme Flammarin. Tu sais bien qu'il n'y a pas cessé de regretter Anney et qu'il est résolu à ne pas se laisser réécrire à l'expiration de son mandat.

— Il le dit. Mais nous livrer le fond de son cœur quand il nous parle ainsi? Ne tient-il pas tout à vous faire plaisir? N'est-il pas plus content qu'il ne l'avoue de sa vie nouvelle?

— Tu père! la franchise même! Tu doutes de sa parole? — Non, je n'en doute pas, déclara Camille. Je le crois sincère. Mais, à voir l'aisance avec laquelle il se meut au milieu des intrigations et des intrigues de la politique, je me demande si elles exercent pas sur lui, à son insu, peut-être, une séduction qui l'emportera sur son désir de ne plus quitter Anney. Au surplus, pour lui comme pour moi, les sont là les secrets de l'avenir. Nous avons encore deux années à demeurer à Paris, par conséquent, deux années sans changement et durant lesquelles je suis assurée de mener, près des parents que j'adore, l'existence qui ne plait.

— Tu père! ne sera pas tous députés, Camille, objecta Mme Flammarin. Tu sais bien qu'il n'y a pas cessé de regretter Anney et qu'il est résolu à ne pas se laisser réécrire à l'expiration de son mandat.

— Il le dit. Mais nous livrer le fond de son cœur quand il nous parle ainsi? Ne tient-il pas tout à vous faire plaisir? N'est-il pas plus content qu'il ne l'avoue de sa vie nouvelle?

— Tu père! la franchise même! Tu doutes de sa parole? — Non, je n'en doute pas, déclara Camille. Je le crois sincère. Mais, à voir l'aisance avec laquelle il se meut au milieu des intrigations et des intrigues de la politique, je me demande si elles exercent pas sur lui, à son insu, peut-être, une séduction qui l'emportera sur son désir de ne plus quitter Anney. Au surplus, pour lui comme pour moi, les sont là les secrets de l'avenir. Nous avons encore deux années à demeurer à Paris, par conséquent, deux années sans changement et durant lesquelles je suis assurée de mener, près des parents que j'adore, l'existence qui ne plait.

— Tu père! la franchise même! Tu doutes de sa parole? — Non, je n'en doute pas, déclara Camille. Je le crois sincère. Mais, à voir l'aisance avec laquelle il se meut au milieu des intrigations et des intrigues de la politique, je me demande si elles exercent pas sur lui, à son insu, peut-être, une séduction qui l'emportera sur son désir de ne plus quitter Anney. Au surplus, pour lui comme pour moi, les sont là les secrets de l'avenir. Nous avons encore deux années à demeurer à Paris, par conséquent, deux années sans changement et durant lesquelles je suis assurée de mener, près des parents que j'adore, l'existence qui ne plait.

— Tu père! la franchise même! Tu doutes de sa parole? — Non, je n'en doute pas, déclara Camille. Je le crois sincère. Mais, à voir l'aisance avec laquelle il se meut au milieu des intrigations et des intrigues de la politique, je me demande si elles exercent pas sur lui, à son insu, peut-être, une séduction qui l'emportera sur son désir de ne plus quitter Anney. Au surplus, pour lui comme pour moi, les sont là les secrets de l'avenir. Nous avons encore deux années à demeurer à Paris, par conséquent, deux années sans changement et durant lesquelles je suis assurée de mener, près des parents que j'adore, l'existence qui ne plait.

— Tu père! la franchise même! Tu doutes de sa parole? — Non, je n'en doute pas, déclara Camille. Je le crois sincère. Mais, à voir l'aisance avec laquelle il se meut au milieu des intrigations et des intrigues de la politique, je me demande si elles exercent pas sur lui, à son insu, peut-être, une séduction qui l'emportera sur son désir de ne plus quitter Anney. Au surplus, pour lui comme pour moi, les sont là les secrets de l'avenir. Nous avons encore deux années à demeurer à Paris, par conséquent, deux années sans changement et durant lesquelles je suis assurée de mener, près des parents que j'adore, l'existence qui ne plait.

— Tu père! ne sera pas tous députés, Camille, objecta Mme Flammarin. Tu sais bien qu'il n'y a pas cessé de regretter Anney et qu'il est résolu à ne pas se laisser réécrire à l'expiration de son mandat.

— Il le dit. Mais nous livrer le fond de son cœur quand il nous parle ainsi? Ne tient-il pas tout à vous faire plaisir? N'est-il pas plus content qu'il ne l'avoue de sa vie nouvelle?

— Tu père! la franchise même! Tu doutes de sa parole? — Non, je n'en doute pas, déclara Camille. Je le crois sincère. Mais, à voir l'aisance avec laquelle il se meut au milieu des intrigations et des intrigues de la politique,